

***Comment Wang-Fô fut sauvé* - Alexandre Mastrangelo (2008)**

Poème symphonique pour grand orchestre en quatre mouvements

1. *Wang-Fô et Ling*
2. *La capture*
3. *Le récit de l'Empereur*
4. *Le dernier Tableau*

Durée : 50 minutes

Effectif: 5/4/6/4 - 2 Sax - 8/4/5/2 - timp - 5 perc. - Pno/Cel - Hp - 16/14/12/10/8

Ce poème symphonique pour grand orchestre est inspiré d'une nouvelle extraite du recueil *Nouvelles Orientales* de Marguerite Yourcenar.

Le peintre Wang-Fô et son disciple Ling sillonnent les routes du Royaume de Han en Chine médiévale, à la recherche de nouveaux sujets à mettre en image. L'Empereur, qui a grandi enfermé dans son palais, avec pour seule connaissance du monde extérieur les toiles sublimes de Wang-Fô, voue une rancoeur éternelle à l'artiste. Ce dernier l'a trahi : le monde réel ne sera jamais aussi beau que celui qui naît de ses pinceaux.

Wang-Fô et Ling sont alors capturés, le jeune disciple tué, et son maître condamné à avoir les yeux brûlés et les mains coupées.

Avant d'exécuter son châtiment, l'Empereur somme Wang-Fô d'achever une toile de jeunesse qui dépeint un coucher de soleil sur la mer.

Au fur et à mesure que la toile prend forme, elle se confond de plus en plus avec le monde réel. Aidé de Ling, revenu à la vie par la magie de la peinture, ils s'enfuient tous deux en barque sur cette mer imaginée et disparaissent à jamais.

Comment Wang-Fô fut sauvé, écrit pour un immense orchestre, s'inscrit dans la tradition des grands poèmes symphoniques de Richard Strauss. Les forces orchestrales en présence, parfois réunies en tutti imposants, servent aussi à diversifier les ambiances et les couleurs musicales, comme un grand tableau fourmillant de détails.

Par l'emploi de leitmotifs, la musique se construit au plus près de la trame narrative. Ils traversent la composition, évoluent, se transforment, comme les protagonistes du récit. A cette unité s'ajoute un grand nombre d'éléments secondaires venant colorer le discours musical, tantôt nostalgique, tantôt pathétique.

Structuré en quatre mouvements, chacun relatant un épisode de la nouvelle, ce poème symphonique emploie abondamment la gamme pentatonique, évoquant un univers traditionnel chinois, également suggéré par l'utilisation de tam-tams, de gongs et de cymbales de différentes tailles.